

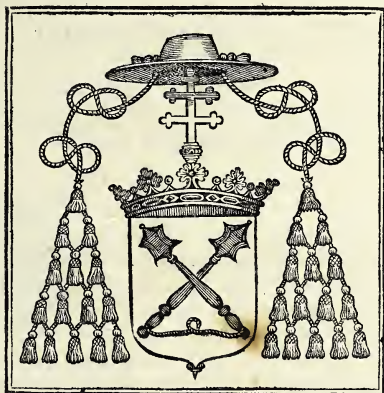
C E N S U R E

D'VN LIVRE INTITVLE'

APOLOGIE POVR LES CASVISTES,&c.

Imprimé à Paris M. DC. LVII.

*Faite par Messieurs les Vicaires Generaux de
Monseigneur l'Eminentissime Cardinal
de Rets, Archeuesque de Paris.*



A P A R I S,

Chez Charles Savreux , Imprimeur ordinaire du Chapitre de
l'Eglise de Paris, au pied de la Tour de N. Dame,
à l'enseigne des trois Vertus.

M. DC. LVIII.

A V E C P E R M I S S I O N .

CANAL

THE CANAL

THE CANAL

THE CANAL

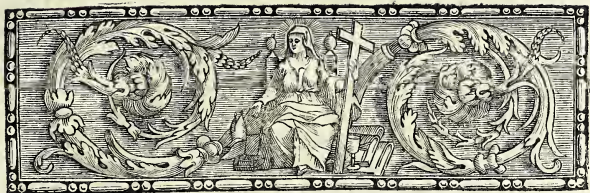
THE CANAL



THE CANAL

THE CANAL

THE CANAL



C E N S U R E

DVN LIVRE INTITVLE'

APOLOGIE POVR LES CASVISTES, &c.

Imprimé à Paris M. D C. LVII.

FAITE PAR MESSIEVRS LES VICAIRES
Generaux de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal
de Rets Archeuesque de Paris.



IEAN BAPTISTE DE CONTES, Prestre,
Doyen de l'Eglise Metropolitaine de Paris, Con-
seiller ordinaire du Roy en ses Conseils d'Estat
& Priué, & ALEXANDRE DE
HODENC, aussi Prestre, Docteur en Theolo-
gie, Curé & Archi-Prestre de S. Steuerin, Con-
seiller du Roy en sesdicts Conseils, Vicaires Generaux de
Monseigneur le Reuerendissime & Eminentissime Cardinal de
Rets Archeuesque de Paris: A tous ceux qui ces presentes Lettres
verront, Salut en nostre Seigneur. COMME la volonté de l'homme
n'a pas esté moins corrompue par le peché, que son entendement;
aussi n'a-t-il pas moins besoin de la Loy de Dieu & de sa grace, pour
luy apprendre & l'ayder à regler ses mœurs & sa conduite, que
pour l'instruire de ce qu'il est obligé de croire pour plaire à Dieu, &
operer son salut, apres la perte de son innocence & l'obscurcissement
de sa raison. Cette Loy est celle que le Prophete Royal demandoit
à Dieu de luy donner, & en laquelle il promettoit de s'occuper toi-

jours & la garder de tout son cœur; Loy de verité & de Grace qu'il appelle immaculée, & toute parfaite, qui conuient les Ames, & ramène la creature à son Createur. C'est ce témoignage du Seigneur, cette parole fidelle, qui donne la sagesse aux petits & aux humbles; Ce precepte tout lumineux qui éclaire nos yeux obscurcis, & nous conduisant par des voyes droites & certaines, nous monstre le Royaume de Dieu, & nous y fait heureusement arriuer. Que si quelquefois cette parole diuine nous semble obscure, il faut qu'elle soit esclairee, ou par elle-mesme, comme escripte dans les liures Sacrez, ou comme venuë à nous, par vne tradition constante & continuë, sans qu'il soit loysible à vn chacun d'en raisonner comme il luy plaist, & d'establir des exceptions à cette regle de nostre Morale Chrestienne, de laquelle les principes plus asseurez sont l'Escripture Sainte & la Tradition, dont l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine est la seule dépositaire, pour en expliquer les verités à ses enfans; lors qu'il y arriue quelque doute. C'est ce qui a esté bien remarqué dans vn Liure intitulé, Les sentimens des Iesuites sur le liure de l'Apologie pour les Casuistes, où il est dit, n°. 3. que chacun scait que cette partie de la Theologie, qui reigle les actions humaines par vn sage discernement du vice & de la vertu, a tiré de l'euangile ce qu'elle a de certain & indubitable, & que ses plus constantes maximes ne sont autre chose que la loy de Dieu mesme, les Preceptes de l'Eglise, les Decrets des Conciles, & les Constitutions des Papes qu'elle a reduites sous vne iuste methode; Ce qui est conforme au sentiment du Pape, Siluestre II. le quel dans l'Epistre qu'il escript à Siguinus Archeuesque de Sens,* veut que la Loy commune de l'Eglise Catholique soit l'Euangile, les Apostres, les Prophetes, les Canons ordonnez par l'Esprit de Dieu, & consacrez par le respect & la veneration de tout le monde; & aussi les Decrets du Siege Apostolique qui n'y sont pas contraires. Et le Pape Gregoire IX. escriuant aux Docteurs & Escolliers de l'Vniuersité de Paris,* ordonne particulièrement à ceux de Theologie, de s'exercer en la science qu'ils professent, & de ne point vouloir paroistre pour Philosophes, mais de travailler pour se rendre de veritables Theologiens; sans parler, comme dit l'Escripture, en la langue d'un Peuple, & d'un Peuple, enflant & confondant la langue Sainte avec la prophane & payenne: Et il adionste que dans les Escolles, ils ayent seulement à traiter & disputer des questions, lesquelles puissent estre terminées & decidées par les

* Sit lex communis Ecclesie Catholice Euangelium, Apostoli, Prophetæ, Canonnes spiritus Dei constituti & totius mundi reuerentia consecrati, & Decreta sedis Apostolicæ ab his non discordantia.

* Magistri verò & scolares Theologie in facultate quamproficiuntur se student laudabiliter exerceant, nec Philosophos se ostendant, sed solummodo questiones theologicas, nec lo-

les livres de Theologie, c'est à dire l'Ecriture Sainte, & par les Traitez des Peres de l'Eglise. Que son s'arrestoit à ces principes & à ces regles, pour la decision des questions de la Morale Chrestienne, il n'y auroit pas lieu d'y trouuer a redire, ny de se plaindre de tant de maximes nouuelles qu'on pretend n'auoir fondement que dans la raison corrompue, & ne tendre qu'au dereglement des mœurs, & au relaschement de la discipline de l'Eglise. C'est de ces maximes que nous ont fait plainte plusieurs Curez de cette Ville & Faux-bourgs de Paris, au suiet de la publication dudit liure, intitulé Apologie pour les Casuistes, contre les calomnies des Iansenistes, &c. composé par vn Theologien & Professeur en Droit-Canon, & imprimé à Paris 1657. pour raison duquel ils nous ont présenté LEVR REQVESTE, contenant: Qu'il y a environ deux ans, que voyant vne infinité de Liures de Casuistes répandus dans l'Eglise, contre la verité & pureté de la morale Chrestienne, le deuoir de leur charges les obligea d'auoir recours à Notre autorité, & de Nous presenter Requête au mois d'Octobre de l'année 1656. tendante à ce qu'il Nous pleust proceder à la censure & condamnation des plus pernicieuses propositions de ces Casuistes; En suite dequoy & du renuoy par Nous ordonné sur ladicte Requête, les Supplians s'adresserent à l'Assemblée generale du Clergé de France qui se tenoit alors, d'autant qu'elle estoit desja saisie de cette matiere: Surquoy l'Assemblée occupée en d'autres affaires, & presentant n'auoir pas assez de temps pour examiner les Liures d'où ces propositions estoient extraites, ny pour censurer solennellement vne si grande quantité de fausses maximes, dont les extraits luy estoient fournis; Et ne voulant pas neantmoins se separer sans apporter quelque remede à vn mal si grand & si pressant, ordonna la publication d'un Liure de S. Charles Borromée, qui contient des maximes Saintes & Euangeliques, toutes contraires à celles dont les Supplians poursuiuoient la condamnation, avec vne Lettre circulaire adressée à tous Nosseigneurs les Prelats de France, dans laquelle l'Assemblée declare, Que le manque de loisir pour faire cét examen, est la seule cause, qui l'ait empêchée de prononcer vn Iugement solemnel, qui eust arresté le cours de cette peste des consciences, & qu'ils l'auroient fait volontiers si les Supplians s'y fussent plütoist adressesz; Surquoy ils esperoient que cela arreseroit la temerité de ces pernicieux Escriptuains; Mais bien loing d'auoir esté retenus par là, ils se sont aujourd'huy eleuez avec plus d'insolence, que iamais,

quantur in lingua populi, & populi, linguam Hebraeam cum Azotica confundentes, sed de illis tantum in scholis questionibus disputant quæ per libros Theologicos & sanctorum Patrum tractatus valeant terminari. In Bulla quæ incipit, Patens scientiarum Parisius, &c.

& viennent de produire un libelle intitulé, Apologie pour les Casuistes contre les calomnies des Iansenistes, dans lequel libelle ils ne se contentent pas de soutenir toutes les memes propositions dont les Supplians poursuivoient la censure, mais encore de nouvelles, plus estranges & plus impies; en sorte qu'il n'y a plus de crimes qu'ils ne permettent en conscience, symonie, usure, meurtre, vengeance, fraudes, larcins, occasions prochaines & inévitables de peché, calomnies, profanation des Sacremens, & une infinité d'autres dont les Payens mesmes auroient horreur, & que cét Apologiste blasphemateur ose souvent appuyer d'exemples & de passages de l'Ecriture sainte mal prise: Et d'autant que dans la charge que les Supplians ont dans l'Eglise, & dans l'obligation indispensable où ils sont d'empêcher de tout leur pouuoir toute mauuaise doctrine, non seulement contre la Foy, mais aussi contre les bonnes mœurs, desquels deux principes dépend tout le salut des ames qui leur sont commises; Et que les Auteurs de cette Apologie tendent visiblement à leur ôter toute créance parmi les Peuples, & à les rendre inutiles dans leurs fonctions, en incitant les fidelles à les considerer comme des ignorans, des factieux, & des Heretiques, & à les fuir comme des Loups & des faux Pasteurs, ainsi qu'ils ont la temerité de dire en propres termes page 176. De sorte qu'il est impossible de s'acquitter de leur devoir, si on ne reprime la hardiesse de ces Hommes ennemis, qui veulent semer la zizanie au milieu du bon grain, ietter la division & le Schisme entre les Peuples & leurs Pasteurs. **REVEREROIENT** qu'il nous plût proceder à la Censure & condamnation dudit liure comme contraire aux loyx Diuines, Canoniques, & Ciuiles, & aux bonnes mœurs: Faire deffenses à toutes personnes du Diocese & Archeuesché de Paris de le vendre, acheter, debiter, ny retenir sous telles peines & censures Canoniques qu'il nous plairoit ordonner: **VEV** ladite Requête signée Messier, Curé de S. Landry. De Bry, C. de S. Cosme. Patu, C. de S. Martial. De Lestocq, C. de S. Laurent. Mazure, C. de S. Paul. Rouffe, C. de S. Roch. De Breda, C. de S. André. Roullé, C. de S. Barthelemy. Le Noir, C. de S. Hilaire. Grenet, C. de S. Benoist. Carpentier, C. de Sainte Croix. Quintaine, C. de Chaliot. Martinet, C. de S. Symphorien. Goffet, C. de Sainte Oppotune. Marlin, C. de S. Eustache. Michard, C. de S. Sauueur. Blondel, C. de S. Hypolite. Cordelle, C. de S. Iean l'Euangeliste. Fortin, C. de S. Christophe. Gargan, C. de S. Medard. Beurrier, C. de S. Estien-

ne. Souchand, C. de Gentilly. Sachot, C. de S. Germain: Ioly, C. de S. Nicolas Deschamps. De la Barthe, C. de S. Jacques du Haut-pas. Le Ragois, C. de S. Sulpice. Dauollé, C. de S. Pierre aux Bœufs. De l'Espey, C. de S. Len. Anthin, C. de la Ville-Leneſque. Godefroy, C. de ſaincte Geneniefue des Ardens. Et Colébet C. de S. Germain de l'Anxerrois. NOSTRE ORDONNANCE eſtant au pied de ladite Requeſte du 12. de l'annier de la preſente année, portant que ledit Liure ſeroit examiné par nous avec Meſſieurs de Gamache, Segnier, & Gaudin Chanoines de ladite Eglise de Paris; Ganquelin, Henault, Aleaume, les Peres Riche-cœur Iacobin, & Louuet de l'Ordre de Cîteaux, tous Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, leſquels ſeroient priez de ſe vouloir trouver aux Aſſemblées qui ſeroient tenuës à cet effet, pour apres ledit examen eſtre ordonné ce que de raiſon. V E Y auſſi ledit Liure intitulé, Apologie pour les Caſuiſtes, &c. & apres auoir iceluy leû & examiné tant en particulier qu'en pluſieurs Aſſemblées de ſdits ſieurs Chanoines, & les autres Docteurs de la Faculté de Paris: ioyt veu & conſideré; NOUS VICAIRES GENERAUX ſuſdits, de l'aduïs de ſdits Sieurs Docteurs: Auons Cenſuré & condamné, cenſurons & condamnons la doctrine contenüe audit Liure, & extraite des pages d'iceluy, comme il enſuit,

Apol. pag. 23.

III. O B I E C T I O N. Le P. Bauny & les autres Caſuiſtes, & Theologiens diſent, que pour pecher, & ſe rendre coupable deuant Dieu, il faut ſçauoir que la choſe qu'on veut faire, ne vaut rien, ou au moins en douter, craindre, & iuger que Dieu ne prend pas plaifir à l'acſion, à laquelle on s'occupe qu'il la deſſend & nonobſtant la faire, franchir le fault & paſſer outre.

R E S P O N S E. Ceux qui ont eſcrit contre Ianſenius, &c. & plus bas. Ie ſouſtiens que la propoſition du P. Bauny eſt vraye, &c.

pag. 26.

La premiere conſequence qui ſuit de cette erreur, eſt qu'un grand nombre de Chreſtiens, qui pechent par ignorance contre le Decalogue, ſeront damnez; faute d'inſtruction, &c.

pag. 38.

Si les pecheurs parfaits & acheuez, dont parle le ſecretaire, n'ont ny lumiere ny remords, lors qu'ils blaſphement, & qu'ils ſe plongent dans leurs débauches; s'ils n'ont aucune connoiſſance du mal, ie ſouſtiens avec tous les Theologiens, qu'ils ne pechent point par ces acſions; qui tiennent plus de la beſte que de l'homme.

C E N S U R E.

Cette Doctrine eſt fauſſe, erronée, ſcandaleuſe, contraire à la ſainte Eſcriture, aux Peres de l'Eglise, & à la Theologie qui reconnoiſſent des pechez d'ignorance, & elle fournit des excuſes aux pecheurs à la ruine de leurs ames, & porte les Chreſtiens à negliger les inſtructions neceſſaires pour leur ſalut.

pag. 46.

Dés-là qu'une opinion eſt probable, elle eſt ſi aſſeurée, qu'on ne court point

risque de se damner en la suiuant. Je dis plus, à sçauoir que la seureté ne reçoit point de plus & de moins; mais est indiuisible, lors qu'il ne s'agit simplement que de l'action Morale, qui se fait dans vne opinion probable. Ce qui me fait adjoûter qu'une opinion moins probable n'est pas moins assurée, qu'une qui est plus probable.

pag. 47.

On peut s'arrester à vne opinion quoy qu'elle semble moins probable qu'une autre.

la mesme

En certains cas, le sentiment d'un seul Auteur peut estre preferé à l'opinion de plusieurs.

C E N S U R E.

Cette Doctrine ainsi generalement, & indefiniment conceû est fausse, temeraire, dangereuse; introduit ouuertement la confusion dans la Morale Chrestienne; empesche de chercher & trouuer la verité, & donne libertié de suivre les inclinations de la nature corrompûe.

pag. 48.

Les Casuistes enseignent, qu'en certaines rencontres, où la personne ne peut euitier l'occasion sans vn euident peril de sa vie, de son honneur, ou d'une grande incommodité en ses biens, elle peut demeurer dans l'occasion; pourueu qu'elle ne la recherche pas directement.

pag. 49.

Supposons par exemple qu'une sœur soit dans vne occasion inuolontaire de commettre le peché de Thamar avec son frere Amnon, qu'une fille soit pourfuiuie par son propre Pere, qu'une belle sœur succombe aux importunitéz d'un beaufrere. Si vous renuoyez ces personnes à qui le mal déplait, & qui n'ont pas le moyen d'en sortir, vous leur mettez le desespoir en l'ame, & leur ôtez le courage d'auoir recours à Dieu.

La doctrine des Theologiens a encore plus de lieu, à l'égard de ceux, qui ont contracté vne forte habitude du vice, par des chûtes reiterées de iurer, de s'enyrurer, & de commettre beaucoup de pechez en matiere d'impureté. Car encore que l'habitude qu'ils ont volontairement contractée, par les rechûtes au peché, leur serue d'occasion prochaine, qui les porte à iurer, à s'enyrurer, & à d'autres mauuais actions; souuent toute fois on ne peut pas dire que cette habitude soit volontaire, puisqu'ils la detestent, & voudroient pouuoir s'en deffaire. Que si en ces circonstances le Confesseur leur refuse l'absolution, selon la regle des Iansenistes, il faudra plusieurs fois qu'il attende iusques à la fin de la vie à la donner, &c.

La mesme.

Les Theologiens enseignent pareillement que l'on n'est pas obligé de renoncer à vne profession, où l'on est en danger d'offencer souuent Dieu, & mesme où l'on court risque de se perdre, si on ne peut pas facilement s'en deffaire. La pratique de l'Eglise sert de preuue à ma Proposition: car non seulement l'Eglise souffre; mais elle approuue des ordres militaires, qui sont vœu de pauureté; chasteté & obeïssance, encore que les occasions facent succomber plusieurs de ces Religieux, &c.

pag. 50.

Il faut donc qu'ils confessent qu'il est permis de laisser vn homme dans vne condition, où il peche souuent: pourueu que le peché luy déplaît, & qu'il ne puisse

puisse pas sans preiudice se dégager de cette condition.

C E N S V R E.

La Doctrine touchant les occasions prochaines & habitudes du peché dans lesquelles l'Auteur dit qu'on ne doit refuser l'absolution, est fausse, temeraire, scandaleuse, & induit au peril évident de pecher: & vne partie des exemples desquels il se sert, sont allegués mal à propos, & les autres sont scandaleux, mal-sonnans, suspects de libertinage, iniurieux à Iesus-Christ, à l'Eglise & aux Ordres & Estats qu'elle approuve.

pag. 53.

XI. OBJECTION. Ces Casuistes exemptent du ieûne vn homme qui se seroit lassé à poursuivre vne fille.

R E S P O N S E. Tous ceux qui ont leû la lettre 5. pag. 4. ont trouué ce reproche honteux & iniuste, &c.

C E N S V R E.

Cette Doctrine qui approuve l'objection est fausse, temeraire, scandaleuse; offense les oreilles chastes & pieuses, & n'a pour fondement que des actions criminelles.

pag. 55.

Le precepte de faire l'Aumône a esté laissé par Iesus-Christ, dans les termes de la loy naturelle, ainsi qu'il a laissé les autres preceptes du Decalogue.

C E N S V R E.

Cette proposition est fausse, contraire à l'Escripture sainte, à la Doctrine des Peres, & à l'esprit de l'Eglise.

pag. 56.

Je viens à vostre premier Commandement qui oblige à donner de son superflu, dans les necessitez ordinaires des pauvres, & dis que si vous pretendez obliger les riches sous peine de peché mortel ou veniel, au cas qu'ils y contreuenient, vostre regle est inutile & moralement impossible, qu'elle est temeraire, & offense ceux qui gouvernent l'Eglise & l'Estat, &c.

C E N S V R E.

Cette proposition ainsi conceüe est fausse, scandaleuse, contraire à la charité Chrestienne, & au precepte Diuin de donner l'aumône, & endurecit le cœur des riches contre les necessitez & miseres des pauvres.

pag. 61.

Sotus dit que pour faire la Simonie, il faut qu'il y ait vne vraie vente; c'est à dire, que la chose spirituelle soit liurée, ainsi que dans le contract de vente on liure la marchandise, & que l'argent, ou autre chose temporelle soit donnée comme le prix de cette chose.

pag. 62.

Je réponds, que tout homme qui seroit actuellement dans cette disposition: Je n'ay garde de iamais vouloir égaler vne chose spirituelle, à vne temporelle, ny de croire qu'une chose temporelle, puisse estre le prix d'une spirituelle, ne commettrait pas Simonie contre le droit diuin, en donnant quelque chose spirituelle en reconnoissance d'une temporelle qu'il auroit receuë. Je dis plus, que la disposition habituelle suffit, pour empêcher qu'on

ne tombe dans le peché de Simonie, & que s'il se trouue quelqu'un qui n'aye iamais eu cette disposition habituelle ou actuelle, & qu'il donne de l'argent pour vne chose spirituelle, en sorte qu'il égale la valeur de l'une à l'autre, il commettra le peché de Simonie contre le droit Diuin; encore qu'il ne pense pas formellement, si la chose spirituelle tient lieu de marchandise, & l'argent tient lieu de prix.

Le Secretaire poursuit: Tout Beneficier qui sera tant soit peu instruit de ces formalitez, & qui n'aura pas la conscience tout à fait perdue, pourra recevoir de l'argent, ou toute autre chose temporelle, pour la resignation d'un Benefice. Je réponds qu'il ne le peut; parce que les loix Canoniques, & mesme les Ciuiles le defendent en certains cas.

Il faut remarquer que les Conciles & les Papes, qui ont defendu de prendre des reconnoissances temporelles pour les Benefices, parlent des recompenses, dont les parties sont tombées d'accord par conuentions & pactes obligatoires; De sorte que les Canons ne parlent point de celles qui sont purement liberales, & dont on n'est point conuenu.

pag. 64.

Il n'y a point de Simonie, lors que deux Religieux s'engagent l'un à l'autre en cette sorte; Donnez-moy vostre voix pour me faire élire Prouincial, & ie vous donneray la mienne pour vous faire Prieur.

Ce n'est pas Simonie de se faire donner un Benefice, promettant de l'argent, quand on a pas dessein de payer en effet, en bonne foy, &c.

pag. 113.

L'excommunication portée contre ceux qui commettent Simonie, n'estant que contre la vraye Simonie, ceux qui ne font simoniaques que contre les loix de l'Eglise, n'encourent point l'excommunication, à cause que la Simonie Ecclesiastique n'est pas à proprement parler Simonie.

C E N S U R E.

Cette doctrine est fausse, erronée, scandaleuse, ouvre la porte à la Simonie, donne moyen de la couvrir, & a esté condamnée au Concile de Latran, sous Innocent III. ch. 63. Et quant à la conuention des Religieux, elle est pareillement fausse, & contraire au Droit-Canon.

pag. 67.

Il n'y a pas plus de raison de reprendre les Casuistes qui excusent d'excommunication un Religieux qui auroit quitté pour peu de temps son habit, afin de se transporter dans un lieu de débauche.

C E N S U R E.

Cette doctrine est fausse, scandaleuse, & fauorise le vice & la débauche.

pag. 80.

Entre les autres, celuy-cy me plaist dauantage: ils disent qu'un Religieux estant chassé de la Religion, par vne Sentence définitive de ses Iuges; la Religion n'est plus obligée de le recevoir. D'où ils inferent que le Religieux n'est pas aussi obligé d'y rentrer, & que par vne suite nécessaire, il n'est pas obligé de se corriger pour y rentrer.

C E N S U R E.

Cette doctrine qui exempte le Religieux de l'obligation de se corriger pour

II

Contre l'Apologie pour les Casuistes.

r'entrer en la Religion, est fausse, scandaleuse, offensé les oreilles pieuses, & favorise le libertinage & l'impenitence.

pag. 80. & 81.

XVII. OBJECTION. Les Casuistes & les Iesuites enseignent que les valets qui se plaignent de leurs gages, peuvent d'eux-mêmes en quelques rencontres se garnir les mains d'autant de biens appartenans à leurs Maîtres, comme ils s'imaginent estre nécessaire pour égaler lesdits gages à leurs peines.

RÉPONSE. Le Pere Iesuite qui a répondu à vos impostures, vous a convaincu de mauuaise foy sur cette objection, & a prouvé par l'autorité des Peres, qu'il est quelquefois permis de se servir de cette compensation secrète. Je dis en second lieu, que les Casuistes ne permettent pas la compensation indifferemment en toutes sortes de rencontres; mais ils veulent que certaines circonstances interviennent, sans lesquelles ils blasment cette liberté. Ils veulent premièrement, que celui qui pretend de se recompenser, soit parfaitement assuré que la chose qu'il veut prendre, luy est due. Secondement il faut qu'il soit hors d'esperance de pouuoir le recouurer par Iustice. En troisième lieu ils souffrent moins la compensation dans les depôts, & dans les choses prestées à cause de la bonne foy, qui doit accompagner ces deux sortes de contracts. Or les seruiteurs & hommes d'affaires doiuent auoir autant ou plus de bonne foy, que le depositaire ou le commodataire. *Sur quoy voyez, Lessius Lib. 2. de Inst. & iur. cap. 27. dub. 4. num. 16.* Quatrièmement, ils se seruent de cette opinion, pour sçauoir si on peut donner l'absolution sans restituer à celui qui a fait la compensation; Mais non pas pour la conseiller auant qu'elle soit faite. Toutes ces circonstances estant bien gardées, il n'y a rien de si noir en cette compensation, rien qui doiue scandaliser les bons Maîtres, rien qui ne soit conforme aux sentiments des Peres de l'Eglise, entr'autres de S. Ambroise & de S. Augustin, &c.

*Amb lib.
de Tobia.
cap 15.
Aug.
Epist. 14.
ad Mace.
doctum.*

C E N S U R E.

Cette doctrine, nonobstant toutes les circonstances cy-dessus rapportées, en ce qu'elle approuue l'objection, est fausse, contraire au precepte Diuin, pernicieuse, ouure la porte aux vols domestiques, & pour la soutenir, l'Auteur impose à S. Ambroise & à S. Augustin, & mesme ce dernier y est contraire.

pag. 83.

Quant à ce qu'il dit que l'Eglise n'approuue point ces souhaits, qui tendent à la mort ou au mal du prochain; qu'elle a horreur de ces réjouissances meurtrieres, & qu'elle ne prie point Dieu pour impetrer de luy qu'il enuoye du mal à ceux qui nous en desirent; Il se départ de la regle qu'il nous a donnée, de suivre la sainte Escriture, & de la prendre pour modele de nos actions. L'Escriture Sainte est remplie de semblables souhaits: Les Pseaumes de Dauid nous inuitent à de pareilles réjouissances, &c.

C E N S U R E.

Cette doctrine est fausse, scandaleuse, inuidieuse à l'Ecriture Sainte, de laquelle l'Auteur abuse; ainsi que de l'autorité de S. Gregoire, par luy mal allegué, & fauorise la vengeance.

pag. 84.

Bonacina sur le premier commandement Disp. 3. quest. 4. num. 7. A-t-il tort d'exempter vne mere de peché, qui souhaite la mort à ses filles qu'elle ne peut marier?

C E N S U R E.

Cette doctrine est fausse, temeraire, scandaleuse, & contraire à l'obligation de la charité des parens envers leurs enfans.

pag. 86.

Que si on parle de l'actuelle violence qu'on fait, où qu'on veut faire pour ravier les biens, l'honneur ou la reputation; le Pere Iesuïte vous a prouué que les loix Ciuiles Canoniques permettent de tuer l'agresseur, lors qu'on ne peut autrement conseruer son bien; quoy que la personne qui tuë, ne soit pas en danger de sa vie.

pag. 87. & 88.

Que si vous n'avez point de textes de la sainte Ecriture, si vous ne iustifiez pas mieux que vous avez fait iusques à present, que c'est par vne expresse permission de Dieu, que les Souuerains ostent la vie aux méchants; si c'est la seule lumiere de la raison qui a conduit les grandes Monarchies, qui ont gouverné tout le monde, dans la punition des mal-faïcteurs: souffrez que nous nous seruions de la mesme raison naturelle, pour iuger si vne personne particuliere peut tuer celuy qui l'attaque, non seulement en sa vie, mais encore en son honneur & en ses biens.

Faites-nous voir que Dieu veut qu'on épargne la vie des voleurs & des insolens, qui outragent indignement vn homme d'honneur; faites-nous voir que cette defence de tuer n'est pas vn precepte, qui est né avec nous, & que nous ne deuons pas nous conduire par la lumiere naturelle, pour discerner quand il est permis, ou quand il est defendu de tuer son prochain. Il faut vn texte exprés pour cela. Celuy dont vous vous estes seruy, ne defend autre chose, sinon de ne pas tuer sans cause legitime.

pag. 91.

Plusieurs de ces Theologiens iugent autrement de l'honneur que du bien; car ils croient qu'on peut tuer vn homme qui s'enfuit, apres auoir donné vn soufflet ou vn coup de baston, parce que selon leur sentiment, l'honneur ne se peut recouurer que par cette voye.

pag. 92.

En toute cette doctrine qui regarde l'homicide, vn homme de bon sens iugera qu'il n'y a rien qui choque la raison, &c.

pag. 94.

N'inuectiuez donc plus avec tant de chaleur contre quelques Theologiens qui excusent le diuel en certain cas; Car ils considèrent pour lors
le

le duel en luy-mesme, sans auoir égard à l'Estat & aux defences des Princes.

C E N S U R E.

Cette doctrine est fausse, erronée, scandaleuse, pernicieuse, contraire à la loy de Dieu, portée à la vengeance & à la cruauté, & l'Authheur excuse quelques Theologiens qui approuuent le duel considéré en soy-mesme, quoy qu'apres il les condamne.

pag. 97.

XXII. O B I E C T I O N. Les Casuistes soustiennent que les Iuges peuvent recevoir des presens, à moins qu'il y eust quelque loy particuliere qui leur deffendit, lors que les parties les leur donnent, ou par amitié, ou par reconnaissance de la Iustice qu'ils ont renduë, pour les porter à la rendre à l'aduenir, ou pour les obliger à prendre vn soing particulier de leurs affaires, ou pour les engager à les expedier plus promptement, ou pour les preferer à plusieurs.

R E S P O N S E. C'est l'opinion de S. Augustin, dans l'Épître 54. *ad Macedonium*, &c.

pag. 122. & 123.

XXIX. O B I E C T I O N. Les Casuistes enseignent qu'un Iuge est bien obligé de rendre ce qu'il a receu pour faire iustice; Si ce n'est que l'on le luy eust donné liberalement; marque qu'il n'est iamais obligé à rendre ce qu'il a receu d'un homme, en faueur duquel il a rendu vn Arrest iniuste.

R E S P O N S E. Que cette continuation d'impostures est ennuieuse, &c. *Et plus bas.* Quoy que le Iuge ne soit pas obligé à rendre ce qu'il a receu de l'une des parties pour donner vne Sentence iniuste en la faueur. Lessius a de bonnes raisons contre Caïetan que vous deniez, refuter si vous pretendez que ce Iuge soit obligé à restituer ce qu'il a receu de la partie qui a profité de son iniustice.

C E N S U R E.

Cette Doctrine est fausse, scandaleuse, tendant à renuerser la Iustice, ouure la porte à la corruption, & est contraire à S. Augustin, que l'Authheur a mal entendu.

pag. 100.

Ces contestations toutesfois n'ont pas empesché que les Constitutions des Papes & les ordonnances de nos Roys, n'ayant déclaré que les rentes constituées sont iustes & legitimes. Ce qui me donne sujet de croire qu'il pourra bien en arriuer autant à l'égard des obligations, qu'on condamne maintenant avec plus d'animosité que de raison.

pag. 107.

L'entrepris donc de prouuer deux choses. La premiere, qu'un Theologien qui ne s'arrestera qu'aux raisons de la Theologie, peut conseiller à vn qui a de l'argent, d'en tirer vn honneste profit. La seconde, que les Ordonnances du Roy ne défendent pas absolument les profits qui sont fondez sur des titres equitables. Je ne pretends pas toutesfois de sortir des bornes d'un petit extrait que j'ay tiré des Theologiens qui ont écrit de cette matiere, des Canonistes, & Docteurs en droit Ciuil, qui ont composé sur le mesme sujet, comme sont du Moulin, d'Argentray, Loüet, & entre les derniers, le sieur Claude Baumaïse.

Là mesme.

Or l'estime que de diuers Tiltres, &c. deux suffisent pour tous les gens qui

present, à sçavoir le Contract de societé, lors qu'on preste à ceux qui font quelque negoce, & celuy en vertu duquel on achete vne rente pour vn an, ou pour deux, sur quelque heritage de celuy qui emprunte.

pag. 108.

Ie ne m'arresteray pas à prouver que ces deux sortes de Contrac̃ts fussent pour accommoder ceux qui present, parce que la chose me semble claire. *Et plus bas :* Mais ie m'estendray vn peu plus, pour prouver l'équité de ces deux Contrac̃ts, & commenceray par celuy de Societé. Cette sorte de Contract est si conforme à la lumiere naturelle, que depuis que par le droit des gens, le partage des biens a esté fait, les mariages ont semblé estre defectueux; quand la societé des biens ne s'y est pas rencontrée; personne n'a trouué à redire que les maris & les femmes fissent cette societé, pourquoy donc les Casuistes blasmeroient-ils ceux qui ont de l'argent, quand ils veulent le faire profiter par de semblables Contrac̃ts? Personne n'a blâmé cette societé de Marchand à Marchand; tous les iours elle se pratique: on la souffre mesme entre les ioieurs de cartes, pourquoy ne sera-t-elle mauuaise qu'à l'égard de ceux qui present leur argent, pour en accommoder les particuliers, & conseruer le commerce dans la republique?

pag. 109.

Nos aduersaires font icy vne seconde démarche, & confessent que ces deux derniers contrac̃ts sont équitables, pourueu qu'ils se fassent apres que le premier contract de societé a esté passé; mais il n'auoient pas que ces trois contrac̃ts se pussent faire à la fois, de sorte que celuy qui preste son argent, puisse dire au Marchand qui l'emprunte; Ie veux prendre part au profit que vous ferez en traffiquant: & parce que ie ne suis pas versé aux affaires, ie vous quitte tout le profit que vous tirerez de mon argent, pourueu que vous me faciez monter ma part au denier dix-huict. La difficulté ne consiste donc plus qu'à prouver qu'on peut par vn seul contract conuenir d'vn profit réglé, ainsi qu'on l'eust pu par les trois que nos aduersaires reconnoissent pour legitimes.

pag. 110.

Pour derniere instance nos aduersaires disent que ce contract de societé pallie les vsures, & qu'il ne faut pas les souffrir; mais s'ils entendoient bien ce que c'est que de pallier l'vsure, ils n'auanceroient pas cette obiection: car on ne pallie point l'vsure, quand on fait vn vray contract & legitime, en vertu duquel, on profite autant que fait l'vsurier, par son contract vsuraire.

L'équité du second contract, dans lequel celuy qui compte son argent, achette vne rente pour vn an ou pour deux, est aussi aisée à prouuer.

pag. 111.

Reste à voir s'il est expedient de conseiller ces deux sortes de contrac̃ts. Ie trouue plusieurs Theologiens qui tiennent pour l'affirmatiue, supposé que ceux qui ont de l'argent, soient déterminez à n'en point accommoder gratuitement ceux qui en ont besoin & qu'ils ne veuillent point l'employer en rentes constituées pour des raisons qu'ils alleguent. Comme parce qu'ils ont des enfans à marier, ou bien ils veulent acheter vne terre, ou ils attendent le temps propre pour traiter d'vn Office, & cependant ils ne veulent pas aliener leur argent par des rentes constituées, ou bien parce qu'ils craignent de perdre leur bien, par de semblables constitutions.

pag. 112.

Par ces raisons & autres, qui me tiennent presque lieu de demonstrations morales, ie crois qu'il seroit expedient de conseiller l'usage de semblables contracts. Il n'y a que les Ordonnances du Roy, qui me fassent de la peine, parce qu'elles defendent ces profits & interests, qui se tirent de l'argent : & c'est l'vnique cause, pour laquelle des plus sçauants Aduocats du Royaume, & d'autres gens de Robbe, avec qui j'ay conferé de cette matiere, ne peuvent goustier ces interests, parce que l'ordonnance les deffend ; & ils auoient que sans cette deffence, on pourroit les receuoir, sans offencer Dieu.

pag. 115. & 116.

Car ie conclus de ces exemples, que les prests qui se font dans l'équité, & conformement aux tiltres que j'ay expliquez, ne sont pas contre le droit naturel, & ne sont pas infectez du vice d'vsure, ou d'iniustice : puisque le Magistrat les accorde si facilement. Je conclus que les Ordonnances ne les defendent pas absolument ; mais elles veulent qu'on s'adresse au Iuge, afin qu'il examine s'il n'y a point de ces vsures enormes, qui sont contre le droit naturel & diuin. Comme on trouue encore à Paris & aux autres Villes de France, des gens qui prestent sur gages, à deux ou trois sols chaque mois pour écu. Les Ordonnances veulent que le Iuge ait l'œil sur les interests, pour les reigler conformement aux intentions du Prince, afin que le debiteur ne paye pas plus, que ce que la Loy a estably. L'appuye ces conclusions de coniectures fort probables, parce que nous ne trouuons pas qu'en France ces sortes de profits ayent esté defendus, auant Philippe le Bel ; & dans l'Eglise, nous n'auons point de Canons qui les defendent aux personnes Laïques, auant Alexandre troisieme, qui viuoit enuiron cent cinquante ans, deuant Philippes le Bel.

pag. 117. & 118.

Disons vn mot du Contract Mohatra, que le Secretaire eust peu expliquer en termes plus François, si son esprit folastre n'eust crû que ce mot est propre à faire rire les gens qui luy ressemblent. C'est ce Contract dont parle le 202. Article de l'Ordonnance de Blois, quand elle defend de vendre des marchandises à perte de finances, & dont la nature se connoist mieux par les cas particuliers, que par les speculations generales. Vn Marchand par exemple vend du drap ving-cinq francs l'aune à credit, & terme d'vn an. Le mesme qui achette, prie le Marchand de reprendre sa marchandise à vingt francs l'aune, argent comptant ; en sorte toutefois que la premiere vente & le premier Contract subsiste, par lequel celuy qui a achetté cette estoffe, est obligé de payer le prix conuenu, le terme d'vn an estant expiré. Les Theologiens demandent si ce Contract est vsuraire, ou iniuste. Et quelques-vns répondent que si la bonne foy s'y rencontre, & que le Marchand qui a vendu au plus haut prix sa marchandise, ne la rachette au plus bas, qui soit dans la iustice & dans l'équité ; il n'y a point de mal en ce Contract, d'autant que dans la vente de toute marchandise, il y a trois prix, le haut, le mediocre, & le bas ; & que dans toute cette estenduë de prix, on peut acheter ou vendre vne mesme marchandise, sans iniustice. Ces Theologiens disent de plus, que le Marchand donnant son estoffe à credit, pour le terme d'vn an, peut prendre l'interest du prix qu'il eust deu receuoir, argent comptant, *propter lucrum cessans & damnum*

emergens. Je croy que cette opinion est tres-probable, si toutes ces circonstances se trouuoient dans ce Contract : mais parce que souuent il peut seruir de couuerture à l'vsure & d'occasion de débauche aux enfans de famille, qui par cet achat d'étoffes, trouueront de l'argent pour fournir à leurs folles dépenses; les Ordonnances ont grande raison de le défendre, & ie croy que le Marchand peche pour l'ordinaire, quand il se sert de ce Contract, parce que ceux à qui il baille cet argent l'employent en de mauuais vsages.

C E N S U R E.

Cette Doctrine contenuë en l'extraict de la page 100. touchant les obligations est fausse, scandaleuse, & notoirement vsuraire, & dans le surplus des extraicts cy-dessus, elle induit à vsure, la conseil, & suggere diuers moyens de la pallier.

pag. 122.

XXVIII. O B I E C T I O N. Les Casuistes enseignent qu'on n'est pas obligé en conscience de rendre les biens qu'un debiteur nous auroit donnez pour en frustrer les creanciers.

R E S P O N S E. Cela est vray, pourueu que celuy qui reçoit, ne sollicite point, & ne conseille ny directement ny indirectement cette donation.

C E N S U R E.

Cette Doctrine (entant qu'elle suppose que celuy qui reçoit lesdits biens a connoissance qu'ils luy sont donnés, pour en frustrer les creanciers) est fausse, temeraire, autorise la mauuaise foy & la fraude.

pag. 127. & 128.

XI. O B I E C T I O N. Les Iesuites enseignent dans leurs Theses soutenuës à Louuain, que ce n'est qu'un peché veniel de calomnier & d'imposer de faux crimes; pour ruiner de creance ceux qui parlent mal de nous. Et le Pere Dicastillus enseigne que la calomnie, lors qu'on en use contre un calomniateur, quoy qu'elle soit un mensonge, n'est pas neantmoins un peché mortel, ny contre la Iustice, ny contre la Charité.

R E S P O N S E. Je m'estois bien apperceu, &c. *Et plus bas.* Dicastillus tient en effet l'opinion probable que vous blasmez avec des termes si outrageux. Mais il suppose deux choses. La premiere que celuy qui court risque de son honneur, ne le puisse conseruer en implorant la protection du Prince & de ses Loix. Car si cette personne a d'autres voyes en main, il doit s'en seruir, sans diffamer son ennemy en decouurant ses crimes. La seconde chose qu'il suppose, est que celuy qui veut conseruer sa reputation; puisse effectiuement la conseruer en decriant son ennemy. Car si la diffamation qu'il fait de son calomniateur, luy estoit inutile, pour conseruer la renommée qu'on luy rait iniustement; cette detraction ne pourroit plus tenir lieu de iuste défense; mais elle seroit vne vraye vengeance, qui ne peut estre sans peché. Ces choses ainsi supposées, tout homme de bon sens trouuera que Dicastillus est bien plus doux, & plus humain enuers les calomniateurs, & ceux qui perdent iniustement la renommée de leur prochain, que beaucoup d'excellents Theologiens, qui dans les circonstances où Dicastillus permet de médire & de detraire, disent qu'on le peut tuër.

pag. 129.

Ce que j'ay dit iufques icy, n'est pas pour authoriser la pratique de la doctrine de Dicaftillus; car encore qu'elle soit probable, prise en elle-mesme, toutes-fois parce que pour l'ordinaire elle peut estre suiuite de tres dangereuses consequences: la plus grande partie des Theologiens enseignent qu'il n'est pas permis à vn particulier de defendre sa reputation, en calomniant son ennemy, ou en luy imposant vn crime; si ce n'est deuant les Iuges, qui ont l'autorité pour chastier les calomnieurs qui accusent vne personne innocente.

C E N S V R E.

Cette Doctrine est fausse, temeraire, scandaleuse, n'a aucune apparence de probabilité, induit à la calomnie, est opposée au precepte de Dieu, & aux maximes du Christianisme, & l'Auteur sous le nom d'excellents Theologiens enseigne qu'on peut tuër pour se defendre de la calomnie.

pag. 136.

Je diray que plusieurs bons Theologiens enseignent qu'il n'y a pas plus de mal à rechercher sans necessité le plaisir du goust, qu'à procurer la satisfaction de la veüe, de l'ouïe, & de l'odorat; & plusieurs tant Philosophes que Theologiens tiennent que ces contentemens des sens sont indifferens, & qu'ils ne font ny bons ny mauuais.

Pour ce qui est de se gorger sans necessité, iufques à vomir, ce que vous condamnez de peché mortel. Je ne sçais si c'est par complaisance que vous auez pour les Dames que vous vous portez à cette rigueur.

Si la complaisance que vous auez pour le sexe, vous a fait condamner de peché mortel, qui se gorge ainfi. Il vaudroit mieux le fortifier par des paroles de l'Euangile, en S. Matthieu chapitre 15. & faire entendre à ces ames delicates que toutes les choses qui sont indecentes à nostre égard, ne font pas souleuer le cœur à Dieu.

C E N S V R E.

Cette doctrine est fausse, scandaleuse, pernicieuse, ressent l'Epicurisme, & induit à l'intemperance, & l'Auteur abuse du passage de S. Matthieu.

pag. 141.

XXXIX. O B I E C T I O N. Les Casuistes enseignent que les filles ont tellement le pouuoir de disposer de leur Virginité contre le gré de leurs parens, que ceux qui abusent d'elles ne pechent point contre la Iustice, si elles y consentent.

R E S P O N S E. Bauny a desia repliqué à cette Obiection, & cite pour son opinion qui est veritable & commune, &c.

pag. 159.

Que le rapt n'est pas vne circonstance qu'on soit tenu de decouurir (en Confession) quand la fille a consenty, pourueu que le mal se soit passé chés les pa-

Censure de Messieurs les Vicaires Generaux
ens, ou chez le tuteur de la fille; parce que la fille est maistresse de son corps,
ainsi que j'ay dit dans l'Obiection.

C E N S V R E.

Cette doctrine est fausse, scandaleuse, pernicieuse, iniurieuse aux parens, & aux filles qu'elle porte à se laisser séduire.

pag. 141.

Qu'une fille estant tombée en fornication, n'est pas obligée d'expliquer à son Confesseur, si par cette action elle a perdu sa Virginité.

C E N S V R E.

Cette doctrine generalement prise, est fausse, dangereuse, pernicieuse, & contraire à la verité requise en la confession des pechez.

pag. 147.

Qu'une fille ou vne femme qui a de la beauté naturelle, ou qui se paré honnestement, peut aller à l'Eglise, au marché, se tenir à sa porte, & conuerser parmy le monde sans offenser Dieu: quoy qu'elle sçache que quelqu'un doit prendre occasion de sa beauté, d'offenser Dieu mortellement.

C E N S V R E.

Cette doctrine est dangereuse, scandaleuse, blesse la charité du prochain, & offense la modestie des femmes Chrestiennes.

pag. 151. & 152.

XLII. OBIECTION. Vne femme peut prendre de l'argent à son mary en plusieurs occasions, comme pour iouer, pour auoir des habits, & pour les autres choses qui luy sont necessaires.

R E S P O N S E. Le Pere Bauny a desia satisfait à vostre Obiection, pag. 6. de son écrit, & *plus bas*. Mais il faut adiouter cette explication, que la femme doit estre de telle condition, que le jeu honneste puisse estre mis au rang des alimens & de l'entretien.

C E N S V R E.

Cette doctrine tant qu'elle approuue qu'une femme peut prendre de l'argent à son mary pour iouer, est temeraire, scandaleuse, éloignée des sentimens d'une femme honneste & Chrestienne, ouure la porte à vne licence pernicieuse, & trouble le repos des familles.

pag. 153.

Les Casuistes enseignent que celuy qui ne fait pas vne action exterieure, incompatible avec le respect exterieur, qu'on doit au Sacrifice de la Messe, satisfait au commandement qu'il a de l'entendre: si quelqu'un par exemple con-

sideroit avec attention les ornements de l'Autel; il est vray que s'il consideroit vne femme avec de mauuais desirs, il commettrait vn plus grand peché, que si demeurant en sa maison sans entendre la Messe, il gardoit la chasteté, & s'abstenoit de ces pensées sales: Mais entendant la Messe avec vn respect exterieur, accompagné de ces mauuais desirs; les Theologiens qui croyent que l'Eglise ne commande autre chose que cette contenance exterieure, tiennent aussi que celuy-cy satisfera au commandement de l'entendre.

C E N S U R E.

Cette doctrine est scandaleuse, irreligieuse, & contraire à l'intention de l'Eglise.

pag. 153. & 154.

Medina & plusieurs autres enseignent qu'on satisfait au precepte, en entendant la moitié de la Messe d'un Prestre, & la moitié d'un autre.

Quelques-uns inferent de la dernière proposition qu'on pourroit entendre deux moitiés de deux Messes en mesme temps, &c.

Escobar encherit & feint un cas, auquel on puisse trouuer quatre Messes, si bien aiustées, qu'entendant les quatre parties de ces Messes, on puisse entendre vne Messe entiere, & il tient qu'on pourroit y satisfaire.

C E N S U R E.

Cette doctrine est fausse, ridicule, & illusoire au commandement de l'Eglise.

pag. 156.

Les Casuistes disent que si les cheutes continuoient long-temps, le penitent pourroit auoir deux Confesseurs, à l'un desquels, qui ne connoistroit pas le penitent, il declareroit les fautes extraordinaires, & à l'autre auprès duquel il desire de conseruer sa reputation, il confesseroit les fautes communes.

C E N S U R E.

Cette Doctrine est dangereuse, contraire à l'esprit de l'Eglise, & du Concile de Trente, favorise les rechutes frequentes, & porte le penitent à se flatter en ses pechez.

pag. 156. & 157.

Il y a aussi de bons Auteurs, rapportez par Diana, *part. 3. traité 4. resol. 62. & 86.* qui tiennent que le Penitent peut declarer dans vne Confession generale les pechez qu'il auroit commis depuis sa Confession particuliere, dont il n'auroit point receu l'absolution, parce qu'il n'est pas necessaire, &c.

C E N S U R E.

Cette Doctrine suiuant les motifs & raisons exprimées par l'Auteur, est

fausse, & contraire à la sincerité, simplicité, & humilité que requiert la Confession.

pag. 157.

Je crois que le Confesseur peut interroger le Penitent sur l'habitude, jusques à ce qu'il tesmoigne de la repugnance à répondre; mais apres il ne faut pas le presser: beaucoup moins refuser l'absolution.

C E N S U R E.

Cette Doctrine est fausse, contraire à la sincerité requise en la confession, opposée à la fin du Sacrement de penitence, & au pouuoir legitime du Confesseur.

pag. 162.

Le Prestre doit donc absoudre le penitent, quoy qu'il suppose qu'il retournera à son peché. Les Theologiens vont plus auant, & disent que quand mesmes le penitent iugeroit qu'il est pour retomber bien-tost en sa faute, il est toutesfois en estat de recevoir l'absolution, pourueu que le peché luy déplaïsse au temps de la Confession.

C E N S U R E.

Cette Doctrine est temeraire, perilleuse en sa pratique, scandaleuse, tendante au relaschement du Sacrement de penitence, entretient les pecheurs dans leurs fautes, les porte à des rechutes ordinaires, & expose les Confesseurs à abuser de l'absolution.

pag. 163.

Il est encore vray que quelques Casuistes & Iesuites ont enseigné, que la crainte des chastimens temporels, dont Dieu nous menace si souuent dans le Nouveau Testament, suffit pour recevoir l'absolution, quand le pecheur est resolu de se corriger de ses crimes; & vous auriez bien de la peine à montrer pourquoy la crainte des peines de l'Enfer dont Dieu menace, suffit pour le Sacrement, & la crainte des pestes, des guerres & pertes de biens dont Dieu nous menace pour chastier les pechez, n'est pas suffisante.

C E N S U R E.

Cette Doctrine en ce qu'elle insnuë, que la seule crainte des pestes, des guerres, pertes de biens & autres peines temporelles, est suffisante pour recevoir l'absolution, est fausse, temeraire, erronée, & expose les fideles à la nullité & profanation du Sacrement de Penitence.

pag. 165.

Mais si ils n'ont que les erreurs de S. Cyran & de Iansenius à nous debiter, qui tiennent pour maxime que les Chrestiens doiuent en toutes leurs actions
aymer

aymer Dieu, & qu'il n'y a point d'action vertueuse, si elle n'est commandée par la charité, nous n'approuons point ces erreurs.

CENSURE.

Cette Doctrine (entant qu'elle condamne d'erreur l'opinion, qui soutient que les Chrestiens doiuent en toutes leurs actions, aymer Dieu, & qu'il n'y a point d'action vertueuse, si elle n'est commandée par la Charité) est temeraire & iniurieuse à plusieurs Peres de l'Eglise.

Tout ce que dessus ainsi censuré & condamné, sans approbation de plusieurs autres propositions & discours contenus audit liure, lequel NOUS ORDONNONS estre supprimé, faisant tres-expresses inhibitions & deffences à toutes personnes de cette Ville, & Diocèse de Paris, de le lire, garder; imprimer, vendre & debiter, sous les peines de droit: Et sera, Nostre presente Censure, publiée par tout où besoin sera, en la maniere accoustumée. Fait à Paris, le ving-troisième iour d'Aoust, mille six cent cinquante-huit. Ainsi signé,

DE CONTES.

DE HODENCO.

DE GAMACHE.

SEGVIER.

GAVDIN.

GAVOVELIN.

I. HENAVLT.

ALEAVME.

F. O. RICHE-COEVR, & F. LOVET.

MANDEMENT
 DE MESSIEURS
 LES VICAIRES GENERAUX
 DE MONSIEUR LE CARDINAL
 de Retz , Archeuesque de Paris ,

*Pour la publication de la Censure par eux faite du Liure intitulé,
 Apologie pour les Casuistes, &c.*



LES VICAIRES GENERAUX de
 Monseigneur l'Eminentissime Cardinal de
 Retz , Archeuesque de Paris, A T O U S les
 Curez de la Ville, Faux-bourgs & Diocese de
 Paris: S A L V T en nostre Seigneur. Ayant or-
 donné que la Censure par Nous faite , d'un Liure intitulé,
Apologie pour les Casuistes, &c. seroit publiée par tout où be-
 soin sera en la maniere accoustumée , & estant necessaire
 d'en donner connoissance aux peuples de vos Paroisses. A
 C E S C A V S E S , Nous vous mandons de dénoncer Diman-
 che prochain au Profne de vos Messes Parroissiales, que le-
 dit Liure a esté par Nous censuré & condamné, ainsi que
 plus au long il est déclaré par nostre Censure du vingt troi-
 sième iour d'Aoust dernier passé, que nous auons fait imprimer
 par Charles Savreux Imprimeur demeurant au Paruis de
 N. Dame, laquelle Nous vous enuoyons avec ces presentes; &
 comme Nous auons fait defences à toutes personnes de cer-
 te ville & Diocese de Paris , de lire, garder, imprimer,

vendre & debiter ledit Liure sous les peines de droict; Vous ferez entendre nosdites defenses à vos Parroissiens, à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance. FAIT à Paris ce vingt-septième iour de Nouembre mille six cent cinquante-huit. *Ainsi signé,* DE CONTES, & DE HODENCO.

Et plus bas,

Saudouyn

Case

Wing

folio

o2

144

.A1

v.1

no. 72

THE NEWBERRY LIBRARY